

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	56 (2006)
Heft:	4: Paul Ricœur : perspectives romandes
 Artikel:	Paul Ricœur en Suisse romande : rencontres, liens et héritage
Autor:	Bonzon, Sylvie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-381725

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAUL RICŒUR EN SUISSE ROMANDE : RENCONTRES, LIENS ET HÉRITAGE

SYLVIE BONZON

Résumé

Dès l'immédiat après-guerre des relations se sont nouées entre Paul Ricœur et la Suisse romande ; elles seront durables, attestées par le double mouvement de ses fréquentes interventions ici et des nombreux passages d'étudiants romands dans ses cours, tant à Strasbourg qu'à Paris. Cet article repère quelques moments significatifs de ces échanges, dans leur diversité.

Ricœur en Suisse romande, Ricœur dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* : il nous a paru bon, hommage de la Revue à sa mémoire, d'évoquer les souvenirs laissés chez nous par le philosophe français, mort le 20 mai 2005. Évocation, en effet, et non étude qui se voudrait exhaustive, ces pages sont nourries des témoignages recueillis au gré, toujours aléatoire, des rencontres et des amitiés, à la merci des ignorances et des oublis¹.

Je m'attacherais surtout aux premiers liens entre Ricœur et la Suisse romande, ainsi qu'aux influences qu'il y a exercées jusqu'à la fin des années 70. Par la suite, après son «détour» par l'Amérique, Ricœur est reconnu tant médiatiquement que sur le plan universitaire ; il fait désormais partie du paysage intellectuel, le lire ou se déplacer pour l'entendre vont désormais de soi et les bibliographies qui le mentionnent se multiplient, ici comme ailleurs.

Les premières rencontres

C'est sans doute grâce à Pierre Thévenaz (1913-1955) que les premiers liens entre Paul Ricœur et les milieux universitaires suisses romands se sont tissés².

¹ Que soient remerciés tous ceux qui m'ont fourni des informations : l'accueil qu'ils ont fait à mes questions est à lui seul un signe de la vivacité des traces laissées ici par Paul Ricœur. Je citerai en particulier : Marc Faessler, René Henny, Pierre Javet, Éric Junod, Simone Pantillon, Édouard de Perrot, Jean-François Suter, Pierre-André Stucki, Jean-Pierre Thévenaz, Gabriel-Philippe Widmer, ainsi que les membres du comité de rédaction de la *RThPh*.

² On signalera pourtant une probable première visite du philosophe, en compagnie de Gabriel Marcel, à Lausanne, vers 1946 ou 47 (donc avant que Thévenaz y enseigne), selon le souvenir qu'en a gardé G.-Ph. Widmer.

Une carte postale de 1954 adressée, de Strasbourg, à P. Javet, alors étudiant en lettres à Lausanne, et signée par Ricœur et Thévenaz, témoigne des rencontres que les deux philosophes organisèrent quelques fois, à Lausanne ou à Strasbourg (ou enseignait aussi Gusdorf), avec les étudiants de leurs deux facultés. Ces rencontres suivent le VI^e Congrès des philosophies de langue française, en 1952 à Strasbourg, où ils se sont tous les deux exprimés³. Plus familièrement, ils se verront durant l'été 1954 au Val d'Anniviers, où G. Casalis avait loué un chalet avec les Ricœur et où les Thévenaz passaient aussi leurs vacances.

Mais c'est déjà en 1948 qu'ils ont fait connaissance : P. Thévenaz participe alors à une rencontre entre des professeurs français et allemands en zone française d'occupation, à Nägelhaus. Dans une lettre à sa femme datée du 21 juin 1948, on peut lire :

Nous étions 13 hier soir. Deux rencontres «sensationnelles» : 1. Ricœur, le type du bouquin sur Jaspers et Marcel⁴, protestant très sympathique. 2. le Dr Dieter Roser de Tübingen, la personnalité marquante du côté allemand, député socialiste, maire d'Esslingen.⁵

Ces quelques mots, et le contexte de cette première rencontre, sont significatifs des réseaux et des intérêts qui rapprocheront Ricœur et Thévenaz : une pensée protestante, le souci du politique, au sens large, et des «retrouvailles» avec la philosophie allemande dès après la guerre. On se rappelle que c'est pendant son internement en camp de prisonniers en Allemagne que Ricœur a traduit les *Ideen I* de Husserl.

On peut signaler aussi leur présence à tous deux au *Colloque international de phénoménologie* qui se tint à Louvain en 1951⁶. Ricœur y parla de «Méthode et tâche d'une phénoménologie de la volonté»⁷ et Thévenaz sur «La question du point de départ radical chez Descartes et Husserl»⁸. D'autres congrès les amèneront à se rencontrer.

En 1950, Ricœur, qui enseigne à Strasbourg depuis 1948, a défendu sa thèse, *La philosophie de la volonté*⁹, accompagnée de la traduction, comme

³ P. THÉVENAZ, «Événement et historicité», version abrégée in : *Actes du VI^e Congrès des philosophies de langue française, Strasbourg, 10-14 septembre 1952*, Paris, P.U.F., 1952, p. 217-226. Repris (version complète) in : Id., *L'homme et sa raison*, t. II, Neuchâtel, Baconnière, 1956, p. 121-138. P. RICŒUR, «Note sur l'histoire de la philosophie et la sociologie de la connaissance», *ibid.*, p. 341-346. Repris in : Id., *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1964 (2^e éd.), p. 60-65.

⁴ P. RICŒUR, *Gabriel Marcel et Karl Jaspers, philosophe du mystère et philosophe du paradoxe*, Paris, Temps présent, 1948. Une conférence sur ce livre avait été donnée au Groupe genevois de la Société romande de philosophie, le 18 juin de cette même année, par Frédéric Jaccard.

⁵ Fonds Pierre Thévenaz, Bibliothèque Cantonale et Universitaire, Lausanne.

⁶ Cf. *Gazette de Lausanne* du 21.4.1951 ; compte rendu de P. Thévenaz.

⁷ Repris in : P. RICŒUR, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1993, p. 59-86.

⁸ Repris in : *L'homme et sa raison*, I, Neuchâtel, Baconnière, 1956, p. 147-165.

⁹ P. RICŒUR, *Philosophie de la volonté* t. I : *Le volontaire et l'involontaire*, Paris, Aubier, 1950. Voir P. BURGELIN, Biblio. Études critiques et R. JACQUES, Biblio. Articles. (La mention «Biblio» renvoie aux données bibliographiques fournies à la fin de cet article.)

thèse complémentaire, des *Ideen I* de Husserl. Les étudiants qui suivirent les cours de Thévenaz (à Neuchâtel en 1942, à Lausanne depuis 1948) évoquent volontiers l'ouverture à la philosophie contemporaine (phénoménologie husserlienne¹⁰, existentialisme sous ses diverses figures) et les contacts avec la philosophie européenne (Rencontres internationales de Genève, Congrès) que ce professeur leur apporta. Thévenaz à Lausanne tout comme Ricœur à Strasbourg enseignent à des étudiants en philosophie, mais aussi à des théologiens. Et dès cette époque l'impact de Ricœur marquera en Suisse romande autant les uns que les autres. Ces années voient l'apogée du prestige de Karl Barth¹¹. Les deux philosophes protestants s'attachent, chacun à sa manière, à penser les relations entre philosophie et théologie dans un esprit très «barthien»: refus d'un discours philosophique sur Dieu et plus encore tenu du point de vue de Dieu, conscience des limites de la condition et de la situation de l'homme pensant¹². Ricœur soulignera, dans la *Préface* qu'il donne à l'édition, posthume, des écrits de Thévenaz¹³, sa proximité avec la «philosophie sans absolu» du philosophe suisse. Cette affinité entre la pensée de Ricœur et celle de Thévenaz a été étudiée récemment par Domenico Jervolino, dans un essai intitulé «Entre Thévenaz et Ricœur: la ‘philosophie sans absolu’»¹⁴. Quant à Ricœur, il évoquera encore ses liens avec Thévenaz dans *Réflexion faite*:

Mon souci, jamais atténué, de ne pas mêler les genres m'a plutôt rapproché de la conception d'une philosophie sans absolu, que je voyais défendue par mon regretté ami Pierre Thévenaz, lequel la tenait pour l'expression typique d'une philosophie protestante.¹⁵

¹⁰ Cf. A. DE MURALT, *L'idée de la phénoménologie, l'exemplarisme husserlien*, Paris, P.U.F., 1958; thèse commencée avec P. Thévenaz et soutenue en 1957 avec D. Christoff et P. Ricœur.

¹¹ Cf. F. DOSSE, *Paul Ricœur, les sens d'une vie*, Paris, Découverte/Poche, 2001 (1^{ère} éd., 1997), p. 220 sq.

¹² Cf. P. RICŒUR, «Le renouvellement du problème de la philosophie chrétienne par les philosophes de l'existence» in: J. BOISSET ET AL., *Le problème de la philosophie chrétienne* 4. Paris, P.U.F., 1949, p. 43-67. Ont aussi collaboré à ce recueil E. ROCHE DIEU (Université de Genève) et M. NEESER (Université de Neuchâtel).

¹³ In: P. THÉVENAZ, *Op.cit.*, t. I, p. 11-26. Repris dans *Esprit*, janvier 1957, p. 40-53 et dans P. RICŒUR, *Lectures 3*, Paris, Seuil, 1994, p. 245-259.

¹⁴ In: *Le souci du passage, Mélanges offerts à Jean Greisch*, Paris, Cerf, 2004, p. 180-190. Cf. aussi D. JERVOLINO, *Il cogito e l'ermeneutica, la questione del soggetto in Ricœur*, Naples, Procaccini, 1984; Id., *P. Thévenaz e la filosofia senza assoluto*, Naples, Athena, 1984; Id., *Ricœur. L'amore difficile*, Rome, Studium, 1995 (cf. P.-L. DUBIED, “biblico.” Recensions).

¹⁵ P. RICŒUR, *Réflexion faite, Autobiographie intellectuelle*, Paris, Esprit, 1995, p. 26. Cf. aussi sa préface à B. HORT, *Contingence et intériorité, essai sur la signification théologique de l'œuvre de Pierre Thévenaz*, Genève, Labor et Fides, 1989. Sur la question du rapport entre philosophie et théologie chez Ricœur, voir D. MULLER, «Paul Ricœur (1913-2005): un philosophe aux prises avec la théologie», *Revue théologique de Louvain*, 37, 2006/2, p. 161-178. Repris sur www/contrepoinphilosophique.ch

Ricœur collabora aussi avec Pierre Bonnard¹⁶, là encore dans un contexte «barthien», celui du mouvement du «Renouveau biblique». L'orientation de ce mouvement vers «une réalisation pratique et concrète (du barthisme) parmi les laïcs»¹⁷ nous rapproche des préoccupations ricœuriennes qui seront évoquées dans la suite de cette étude.

Le souci du politique

Les années d'après-guerre sont marquées par le souci du politique et de l'engagement dans la vie de la cité; c'est l'époque des groupes Esprit et Ricœur anime les échanges de celui de Strasbourg¹⁸. Il est également actif au sein du mouvement du Christianisme social, dont il occupera la présidence laïque de 1958 à 1970¹⁹. En Suisse romande, la Baconnière lance en 1945 les *Cahiers suisses Esprit*²⁰. On peut lire dans l'*Avant-propos* du premier numéro: «Qu'il nous suffise de dire que nous sommes liés aux animateurs de la revue *Esprit* par une amitié et une communauté de vue qui ne date pas d'hier.» C'est donc un milieu dans lequel *Esprit* est lu et Ricœur connu. Certains membres de ce groupe s'associent également au Mouvement de la paix, et la tonalité marxisante de certains des articles publiés dans les *Cahiers* est évidente. *Esprit*, où Ricœur a collaboré avec Mounier à un numéro sur le pacifisme, en février 49, s'écartera bientôt de ce mouvement, suite à la condamnation de l'expérience yougoslave par le PCF²¹.

En 1951, on peut lire dans les *Cahiers suisses Esprit* un article de Jean-François Suter intitulé «Christianisme et politique»²². L'auteur y commente une conférence donnée par Ricœur, «naguère», à Lausanne²³. Ricœur y dégage «la tâche prophétique» de l'engagement chrétien: «maintenir la *virtu d'indignation*, la protestation et l'exigence éthique, au besoin *contre* le cours de l'histoire, lorsque celui-ci stagne» (*op. cit.*, p. 94). On trouve déjà dans cette

¹⁶ Cf. aussi sa contribution aux *Mélanges offerts à Pierre Bonnard*, Biblio. Conférences 1991, 1.

¹⁷ K. BLASER, *La théologie au XX^e siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 492.

¹⁸ Cf. F. DOSSE, *op. cit.*, p. 165.

¹⁹ *Ibid.*, p. 289 sq.

²⁰ *Cahiers suisses Esprit*, 1^{ère} série 1945-1947, 2^{ème} série 1948-1951, La Baconnière, Neuchâtel. On y trouve les noms de Georges Anex, Jeanne Hersch, Philippe Müller, André Rivier, Jean-François Suter, etc.

²¹ Cf. F. DOSSE, *op. cit.*, p. 190 sq.

²² *Op. cit.*, 1951, p. 3-4, 145-149. J.-F. Suter soutiendra à Lausanne, sous la direction de R. Aron, une thèse sur Dilthey qu'il avait commencée avec P. Thévenaz: *Philosophie et histoire chez W. Dilthey*, Bâle, 1960.

²³ P. RICŒUR, «Pour un christianisme prophétique», in: *Les chrétiens et la politique*, collectif, Paris, Temps présent, 1948, 81-100, sans référence à aucune conférence, mais le texte de Suter y renvoie en toute évidence.

conférence de Ricœur les thèmes qu'il développera dans les études liées à la parution, en 1947, de *Humanisme et terreur*, de Maurice Merleau-Ponty :

Il est alors nécessaire de mettre en court-circuit les deux processus, celui qui va du prolétaire au Commissaire et celui qui va du prophète au Yogi [...]. Les églises sont pleines de Yogis ; et ces Yogis sont une enclave dans l'âme du bourgeois. Ici commence la «mystification» et l'«aliénation». [...] entre le Yogi et le Commissaire est le couple du prophète et du prolétaire – du saint et du pauvre. Je doute qu'on puisse concevoir un retour à l'humanisme du prolétaire, une reprise sur son «aliénation» dans le Commissaire, hors d'une redécouverte de la force révolutionnaire du christianisme. Mais la chrétienté est tellement «aliénée» que la critique marxiste de la «mystification» est désormais une composante indispensable de redressement.²⁴ (p. 48 *in : Autres temps*).

Dans ces mêmes années, et toujours dans le contexte des questions éthiques et politiques, on peut relever aussi une conférence donnée par Ricœur au groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie sous le titre «La liberté et les engagements du chrétien» (5 décembre 1950). C'est vraisemblablement à cette conférence que René Schaefer se réfère, en 1966, en évoquant la formule ricœurienne d'un «art chrétien des choix profanes», entendue à Neuchâtel «il y a bien des années»²⁵.

En 1955, Ricœur publie *Histoire et vérité*²⁶, recueil d'études autour d'un «pôle méthodologique» et d'un «pôle éthique» (*op. cit.*, p. 7, 2^e éd.); commentant ces textes, Ricœur précise :

Je refuse énergiquement de dissocier l'élucidation des concepts directeurs selon lesquels nous essayons de *penser en vérité* notre insertion dans l'histoire et le souci d'intervenir activement dans la crise de notre civilisation et d'y *attester en vérité* la pesée et l'efficacité de la réflexion. [...] En un sens, tous ces essais sont à la gloire de la parole qui réfléchit efficacement et qui agit pensivement» (*ibid.*, p. 8-9)

Ce recueil sera beaucoup lu, ici comme en France²⁷. Plus particulièrement, l'essai intitulé «Le *socius* et le prochain»²⁸ est évoqué par la plupart de ceux avec qui j'ai pris contact pour rédiger ces pages ! Ricœur, à partir d'une relecture de la parabole du Samaritain, réfléchit aux rapports et aux oppositions entre la relation «médiate» au *socius* et celle, directe, au prochain, l'homme concret de la rencontre. Comme toujours chez lui, il s'agit de refuser le choix

²⁴ Id., «Le yogi, le commissaire, le prolétaire et le prophète», *in : Christianisme social*, 1-2, 1949; republié *in : Autres temps*, 2003. Cf. P. BÜHLER, Biblio. Recensions. Cf. P. RICŒUR, «Humanisme et terreur», *Esprit*, 1948; repris *in : Lectures 2*, Paris, Seuil, 1992, p.149-156.

²⁵ Cf. P. JAVET, Biblio. Articles.

²⁶ P. RICŒUR, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955 (2^e éd.1964; repris coll. Poche, 1999). Cf. G.-PH. WIDMER, Biblio. Recensions.

²⁷ En 1970 encore, Jean-Pierre Thévenaz, alors assistant à la Faculté de théologie de Lausanne, en dirigera la lecture dans un séminaire.

²⁸ *Op. cit.*, p. 99-111; étude parue d'abord *in : Amour du prochain*, cahier coll. de la *Vie spirituelle*, 1954

prétendument imposé entre le *socius* et le prochain, entre l'institution sociale et la charité :

Le thème du prochain opère la critique permanente du lien social [...]. Mais en retour [...], il faut voir ce que trois siècles de civilisation bourgeoise ont fait de la charité... La charité comme alibi de la justice... (*ibid.*, p. 110)

En 1988, lors d'un passage à Lausanne, Ricœur soulignait avec un certain étonnement combien ce texte, et d'autres de la même «famille», nourrissaient encore les questions qu'on lui posait, voire les demandes de conférences qu'on lui adressait.

Pourtant d'autres thèmes s'annoncent, qui enrichissent la réflexion de ce que l'on peut bien appeler un autre champ de la réception de Ricœur, même s'il peut s'agir des mêmes lecteurs. C'est ainsi qu'en décembre 1958, Ricœur vient parler à Lausanne de «La place du sentiment dans une anthropologie philosophique», à la Faculté des Lettres, et de «La double fonction des symboles : discussion de l'interprétation psychanalytique de la pensée créatrice», au groupe vaudois de la Société romande de philosophie.

L'homme faillible, le symbole et les mythes

Après la mort de Pierre Thévenaz en 1955, les liens avec les travaux, et la personne, de Ricœur se maintiennent et se développent. Des étudiants, à qui le réseau des amitiés et les échos qu'ils ont de sa pensée suggèrent son nom, vont désormais suivre ses cours en France. D'abord à Strasbourg, où Philibert Secrétan fut son élève²⁹. Puis, à partir de 1956, à la Sorbonne; Pierre-André Stucki y suit son enseignement et passe chez lui sa licence de philosophie. Privat-docent à la Faculté des lettres de Lausanne, il donnera, à la fin des années 70, un cours sur l'*Essai sur Freud*³⁰ et y fera lire un peu plus tard le *Conflit des interprétations*³¹. Il conduira encore tout récemment un séminaire à Crêt-Bérard sur *Parcours de la reconnaissance*³². Il faut citer aussi Claude Pantillon qui soutint chez Ricœur, en 1970, sa thèse de troisième cycle en philosophie sur les rapports entre Bultmann et Heidegger. Il deviendra par la suite professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, à Genève, et organisera des rencontres, chez lui ou à l'Université, auxquelles Ricœur participera; celui-ci évoque ces entretiens, ainsi que la correspondance

²⁹ Cf. P. SECRÉTAN, «Paradoxe et conciliation dans la philosophie de Paul Ricœur», *Studia philosophica*, 1961, p. 187-198; *ibid.*, «L'interprétation selon Paul Ricœur», 1965, p. 182-188; *ibid.*, «Paul Ricœur et sa pensée politique» in : *Vérité et pouvoir*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1968, p. 117-145.

³⁰ P. RICŒUR, *De l'interprétation, essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965.

³¹ *ibid.*, *Le conflit des interprétations, essais d'herméneutique*, Paris, Seuil, 1969.

³² *ibid.*, *Parcours de la reconnaissance, trois études*, Paris, Stock, 2004. Cf. P. BÜHLER, Biblio. Recensions.

échangée avec Pantillon, dans l'hommage qu'il lui rend à l'occasion de sa mort en 1980 (cf. Biblio. Conférences 1981).

D'autres étudiants suivront, au cours des années 60, philosophes ou théologiens³³, à la Sorbonne puis à Nanterre, mais aussi à la Faculté de théologie pour y assister, en particulier, au cours de Ricœur sur l'herméneutique de Bultmann. Durant ces années, et même au-delà, les séminaires de doctorants, par exemple celui que Ricœur continuait à tenir à Paris pendant la période de son enseignement à Nanterre, étaient fréquentés par de nombreux étrangers (Allemands, Canadiens, États-Uniens, etc.); plus nombreux, dans mon souvenir, que les Français, à se retrouver, dans une salle en sous-sol de la Sorbonne assez sinistre, pour lire la préface de Derrida à l'*Origine de la géométrie* de Husserl! Ricœur apparaissait un peu marginalisé sur la scène philosophique française, marquée par le structuralisme³⁴. Ces années sont aussi celles des violentes polémiques lacaniennes contre Ricœur, qui suivirent la parution de l'*Essai sur Freud*³⁵, avant de se clore sur les difficultés vécues à Nanterre et sur la démission de Ricœur en mars 1970. Son enseignement se poursuivra, comme on sait, à Louvain puis aux Etats-Unis, avant son «retour spectaculaire sur l'avant-scène intellectuelle française» (F. Dosse, *op. cit.*, p. 602) au début des années 80.

Les étudiants étrangers suivaient le travail de Ricœur, mais aussi Lévi-Strauss, Benveniste, Greimas, les séminaires de Lacan et ceux de l'Institut de psychanalyse, sans s'intéresser généralement de trop près aux polémiques parisiennes... Et les liens entre Ricœur et la Suisse romande restèrent très vivants pendant ces années 60. Il faut noter par ailleurs que si son engagement protestant pouvait, en France, avoir lui aussi quelque peu marginalisé le philosophe, ce n'était guère le cas en Suisse romande. On y était plus habitué à établir des ponts entre philosophie et théologie, ou du moins entre philosophes et théologiens, au point d'ailleurs d'être parfois un peu agacé par la séparation tranchée que Ricœur lui-même s'est toujours efforcé de tracer avec acribie entre ces deux domaines, dans ses travaux et dans ses publications!³⁶

³³ Éric Junod, Marc Faessler, Sylvie Bonzon, Jean-Pierre Thévenaz, et d'autres sans doute.

³⁴ Cf. le débat entre Ricœur et Lévi-Strauss, *Esprit*, novembre 1963.

³⁵ P. RICŒUR, *De l'interprétation, essai sur Freud*, *op. cit.* En ce qui concerne la réception de cet ouvrage par les psychanalystes de Suisse romande, je n'ai trouvé que peu de données. Toutefois, tant le professeur René Henny que le Dr. Edouard de Perrot m'ont signalé l'avoir travaillé avec des groupes de collègues ou d'étudiants. Cf. aussi E. DE PERROT, *La psychothérapie de soutien, une perspective psychanalytique*, Bruxelles, De Boeck, 2006, spécialement le chap. 15, «Éthique et vérité», en relation avec le débat CHANGEUX-RICŒUR, *La nature et la règle*, Paris, Odile Jacob, 1998.

³⁶ Ainsi des deux dernières conférences des *Gifford lectures*, relevant de l'herméneutique biblique et exclues de *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990 (cf. p. 35 sq.). Cf. J.-M. TÉTAZ, «Vérité et convocation, l'herméneutique biblique comme problème philosophique», *Esprit*, mars-avril 2006, p. 138-155. Cf. D. MULLER, *art. cité*.

La parution, en 1960, du second tome de la *Philosophie de la volonté, Finitude et culpabilité*³⁷, fut l'occasion, pour nombre d'étudiants en théologie, d'une découverte du philosophe³⁸: à Genève, G.-Ph. Widmer s'y réfère dans son cours sur le mal et F.-J. Leenhardt en abordant la question du mythe; à Lausanne, E. Burnier en parle à propos du symbole et Chr. Senft évoque les travaux d'herméneutique biblique de Ricœur. P. Barthel, qui sera professeur d'histoire du christianisme à Neuchâtel et y créera en 1974 l'Institut de recherches herméneutiques, consacre un des chapitres de sa thèse à «l'interprétation symbolique des représentations d'origine et de structure mythique par P. Ricœur»³⁹. D'autre part, les hellénistes qui étudient Eschyle avec André Rivier sont rendus attentifs à son interprétation de la tragédie⁴⁰. Analyse de la «symbolique du mal» (souillure, péché, culpabilité), «dieu méchant» de la tragédie, mythe adamique, etc., ces thèmes feront l'objet de nombreuses discussions et ce livre nourrira longtemps les réflexions autour de la question du mal⁴¹. C'est d'ailleurs cette même question qui rassemblera, en 1985, théologiens et philosophes à l'occasion d'une conférence donnée par Ricœur à Lausanne, publiée en 1986 et rééditée à de nombreuses reprises (cf. Biblio. Conférences, 1985).

En 1963, plusieurs interventions importantes de Ricœur en Suisse romande sont à retenir. Il collabore au numéro publié par la *RThPh* pour le 150^e anniversaire de la naissance de Kierkegaard ; les deux textes qu'il donne pour cette occasion sont issus de conférences présentées à Genève la même année, sous les auspices de la Faculté de théologie et de la Fondation Marie Gretler (Cf. B Articles et Conférences 1963,1).

En octobre de cette même année, il anime au Mont-Pèlerin la première *Rencontre romande d'universitaires protestants*, organisée par les Centres protestants d'études et les aumôneries universitaires de Suisse romande. Cette rencontre fut préparée par la publication d'un numéro du *Bulletin du CPE* où l'on peut lire deux articles, précédés d'un avant-propos d'Éric Fuchs: *La philosophie de la volonté de Paul Ricœur*, par Pierre Javet et, de Ricœur lui-

³⁷ P. RICŒUR, *Philosophie de la volonté*, t. II: *Finitude et culpabilité*, 1: *L'homme faillible*, 2: *La symbolique du mal*, Paris, Aubier-Montaigne, 1960. Cf. P. BURGELIN, Biblio. Études critiques.

³⁸ Cf. F. DOSSE, *op. cit.*, p. 387 sq. et D. MULLER, *art. cité*, p. 3.

³⁹ P. BARTHEL, *Interprétation du langage mythique et théologie biblique*, Leiden, 1967, 286-345.

⁴⁰ Cf. A. RIVIER, «Eschyle et le tragique», *Études de Lettres*, 1963, 2, p. 98.

⁴¹ À titre d'exemples, et parmi bien d'autres, P. GISEL, *La Création, Essai sur la liberté et la nécessité, l'histoire et la loi, l'homme, le mal et Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1980, spécialement la 1^{re} partie. P. Gisel avait consacré son mémoire de fin d'études à Ricœur: *Distance et appropriation*, Genève, 1970. Voir aussi, ID., «Paul Ricœur», *Études théologiques et religieuses*, 1, 1974, p. 31-50; P.-A. STUCKI, «La place de la loi dans la configuration herméneutique», *Studia philosophica*, 1986, p. 112-126; L. BASSET, *Le pardon originel*, Genève, Labor et Fides, 1994.

même, *Le symbole et le mythe*⁴². La conférence que Ricœur prononça lors de cette rencontre s'intitulait «La critique de la religion et le langage de la foi»; elle sera publiée elle aussi dans un numéro du *Bulletin du CPE* (cf. Biblio. Conférences 1963,3). On y trouve l'analyse du double mouvement critique que Ricœur présentera souvent par la suite : la démystification, critique externe des «maîtres du soupçon», et la démythologisation selon l'herméneutique bultmannienne, critique interne à la foi chrétienne. Au-delà du mouvement critique, il faut, selon l'auteur, libérer la fonction symbolique, «sauver le mythe».

Au cours des années 70, signalons quelques interventions de Ricœur dans des colloques en Suisse romande. En 1973, il collabore au recueil issu des travaux du 3^{ème} cycle en exégèse des quatre Facultés romandes de théologie, par trois articles : «La tâche de l'herméneutique», «La fonction herméneutique de la distanciation»⁴³, «Herméneutique philosophique et herméneutique biblique» (cf. Biblio. Conférences 1973). En 1974, il fait une conférence à l'Institut œcuménique de Bossey sur les rapports entre science et théologie; Alain Blancy, alors directeur d'études à l'Institut, est un ancien élève de Ricœur à l'époque du Chambon (Cf. F. DOSSE, *op. cit.*, p. 389). Enfin, en juin 1978, il participe aux quatrièmes *Journées philosophiques sur la métaphore*, organisées par la Faculté des lettres de Genève, avec un exposé institué «Métaphore et symbole».

Conclusions, un classique

À partir de la parution de *Temps et récit*⁴⁴, l'importance de Ricœur est largement reconnue et sa présence sur la scène philosophique va désormais de soi. Par ailleurs, l'ampleur et la diversité des thèmes sur lesquels il travaille lui vaut des lecteurs issus, plus que jamais, de multiples disciplines : philosophie et théologie, mais aussi histoire, sciences du langage, littérature, anthropologie... Il me suffira donc ici de signaler quelques occasions qui marquent particulièrement cette présence, en Suisse romande.

Rappelons, en 1985, la conférence sur «Le mal», donnée à la Faculté de théologie de Lausanne et déjà évoquée plus haut. En juin de la même année, Ricœur parle de «L'éthique du langage», dans le cadre d'un cycle consacré au thème «Philosophie et langage», à l'Université de Genève.

En 1986, l'Université de Neuchâtel attribue à Paul Ricœur un *doctorat honoris causa*. C'est l'occasion de deux conférences ; l'une, consacrée à «la crise», sera publiée dans la *RThPh* (Cf. B Articles) et l'autre, sur «l'identité

⁴² *Bulletin du Centre protestant d'études*, Genève, octobre 1963. Cf. Biblio. Conférences 1963,2.

⁴³ Cf., en relation avec cet article, P. BÜHLER, «La mise en intrigue de l'interprète», in : *La Bible en récits*, éd. D. MARGUERAT, Genève, Labor et Fides, 2003, p. 94-111.

⁴⁴ P. RICŒUR, *Temps et récit*, t. I-III, Paris, Seuil, 1983-1985. Cf. S. Bonzon, Biblio. Études critiques.

narrative» reprise dans le recueil de travaux que l’Institut romand d’herméneutique de Neuchâtel a consacrés à la narration, à partir de *Temps et récit* (cf. Biblio. Conférences 1986). En 1988, il est invité à Lausanne à prononcer la conférence organisée par la Société académique et s’exprime sur le thème des «implications éthiques de la théorie de l’action»; il présente aussi, lors de ce passage à Lausanne, un exposé à la Faculté des Lettres sur «le temps historique».

Au début des années 90, Ricœur participe à un colloque de 3^{ème} cycle des quatre Facultés romandes de théologie, autour de *Soi-même comme un autre*⁴⁵. C’est aussi dans le sillage de cette œuvre que le Centre protestant d’études publie, en 1991, un *Entretien avec Paul Ricœur* (cf. Biblio. Conférences 1991,2). En 1996, un numéro des *Études de Lettres* lui est consacré⁴⁶, représentatif de la diversité des pistes ouvertes désormais par son œuvre. On relèvera à ce propos que l’éditeur responsable de ce numéro, Raphaël Célis, professeur à la Faculté des Lettres de Lausanne, fut lui-même un élève de Ricœur, à Louvain, puis à Paris, et soutint sa thèse de doctorat sous sa direction⁴⁷. Et Paul Ricœur témoigna une fois encore de la fidélité de ses attaches avec la Suisse romande en présentant, dans le cadre des *Rencontres de Crêt-Bérard*, en mars 1999, une conférence, suivie le lendemain d’un entretien, sur le thème «Penser la Bible»⁴⁸.

Signalons enfin, au cours de ces dernières années, deux ouvrages consacrés à Ricœur, en des domaines fort différents. La thèse de Muriel Gilbert⁴⁹, «une présentation de la perspective ricœurienne faite par une psychologue clinicienne, pour des cliniciens» (*op. cit.*, p. 25). Et celles de François-Xavier Amherdt⁵⁰ qui tire de son auteur «une théorie herméneutique générale pour ensuite en voir s’appliquer les concepts, les principes et les méthodes aux textes de la Bible» (*op. cit.*, Préface, p. I-II).

Quant aux articles que ce numéro de la *Revue de Théologie et de Philosophie* vous propose, ils sont eux aussi le signe de l’accueil, critique et ouvert, que son œuvre rencontre et des débats que sa lecture reste susceptible de nourrir.

⁴⁵ Id., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

⁴⁶ *Autour de la poétique de Paul Ricœur*, éd. R. Célis et M. Sierro, *Études de Lettres*, Lausanne, 1996, N° 3-4.

⁴⁷ R. CÉLIS, *L’œuvre et l’imaginaire*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1977. Cf. P. RICŒUR, «Préface à *L’œuvre et l’imaginaire* de Raphaël Célis», in : *Lectures* 2, Paris, Seuil, p. 457-463.

⁴⁸ Cf. P. RICŒUR, A. LACOCQUE, *Penser la Bible*, Paris, Seuil, 1998.

⁴⁹ M. GILBERT, *L’identité narrative. Une reprise à partir de Freud de la pensée de Paul Ricœur*, Genève, Labor et Fides, 2001.

⁵⁰ F.-X. AMHERDT, *L’herméneutique philosophique de Paul Ricœur et son importance pour l’exégèse biblique. En débat avec la New Yale Theology school*, Préface de Ph. Secrétan. Thèses présentées aux Facultés de Lettres et de Théologie de l’Université de Fribourg (Suisse) pour obtenir le grade de docteur, Paris, Cerf, 2004. Cf. Id., «L’herméneutique de P. Ricœur en débat avec George Lindbeck et l’école de Yale», in : *Postlibéralisme ? La théologie de George Lindbeck et sa réception*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 139-156.

*Données bibliographiques***A. Paul Ricœur dans la *RThPh***1. *Articles de Ricœur*

- «Kierkegaard et le mal», 1963, p. 292-302
- «Philosopher après Kierkegaard», 1963, p. 303-316
- «Contribution d'une réflexion sur le langage à une théologie de la Parole», 1968, p. 333-348
- «La crise : un phénomène spécifiquement moderne ?», 1988, p. 1-19

2. *Textes sur Ricœur*

a) Articles

- Pierre JAVET, «Imagination et réalité dans la philosophie de Paul Ricœur», 1967, p. 145-158
- Pierre GISEL, «Paul Ricœur ou le discours entre la parole et le langage», 1976, p. 98-110
- Denis MÜLLER, «L'accueil de l'autre et le souci de soi. La dialectique de la subjectivité et de l'altérité comme thème de l'éthique», 1991, p. 195-212; repris dans *Les lieux de l'action*, Genève, Labor et Fides, 1992
- Mark HUNYADI, «La règle d'or, l'effet radar», 1994, p. 215-222
- Robert JACQUES, «Corps et transcendance. Une mise en relation dans *Le volontaire et l'involontaire* de Paul Ricœur», 1995, p. 235-249
- Pierre BÜHLER, «Offres fictives d'identité narrative. Quelques personnages des récits de la Passion en transcription littéraire», 2003, p. 161-177
- François DERMANGE, «La capacité ricœurienne : entre Aristote et la tradition biblique», 2003, p. 35-46

b) Études critiques

- Pierre BURGELIN, «La philosophie de la volonté» (*Philosophie de la volonté*, I et II, 1850-1960), 1961, p. 150-163
- Sylvie BONZON, «Paul Ricœur. *Temps et récit* : une intrigue philosophique» (*Temps et récit*, I-III, 1983-1985), 1987, p. 341-367
- Jacques SCHOUWEY, «Herméneutique : ontologie ou méthodologie ? Quelques questions à propos du livre de Paul Ricœur, *Du texte à l'action*» (*Du texte à l'action. Essais d'herméneutiques II*, 1986), 1988, p. 75-87
- Jacques SCHOUWEY, «De la possibilité d'une herméneutique philosophique de la religion. À propos d'un ouvrage de Paul Ricœur» (*Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, 1994), 1995, p. 357-367

c) Recensions

- Gabriel-Philippe WIDMER: *Histoire et vérité*, 1955; 1956, p. 156-157
- André-Jean VOELKE: P. Ricœur et alii, *La communication. Actes du XV^e Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française*, I et II, 1971-1973; 1977, p. 75-76
- Gilbert BOSS: P. Ricœur et alii, *La révélation*, 1977; 1979, p. 82-83
- Jean BOREL: P. Ricœur et alii, *Phénoménologie et théologie*, 1992; 1994, p. 69-70
- Jacques SCHOUWEY: *Le juste*, 1995; 1996, p. 91-92
- Clairette KARAKASH: *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, 1996; 1996, p. 293-294
- Jacques SCHOUWEY: *L'idéologie et l'utopie*, 1997; 1997, p. 275-276
- Pierre-Luigi DUBIED: D. Jervolino, *Ricœur. L'amore difficile*, 1995; 1997, p. 373
- Jacques SCHOUWEY: P. Ricœur, A. Lacocque, *Penser la Bible*, 1998; 1999, p. 90-91
- Jacques SCHOUWEY: *L'unique et le singulier. L'intégralité des entretiens «Noms de Dieu» d'Edmond Blattchen*, 1999; 2000, p. 83-84
- Jacques SCHOUWEY: *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, 2000; 2002, p. 265-267
- Pierre BÜHLER: *Histoire et civilisation. Neuf textes jalons pour un Christianisme social*, 2003; 2003, p. 73-74
- Pierre BÜHLER: Jean Greisch, *Paul Ricœur. L'itinérance du sens*, 2001; 2004, p. 275
- Pierre BÜHLER: *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, 2004; 2004, p. 275-276

B. Conférences publiées et participations à des publications collectives, en Suisse romande

- 1947 (?): «Pour un christianisme prophétique», à Lausanne. Publié in: Collectif *Les chrétiens et la politique*, Paris, Temps présent, coll. Dialogues, 1948.
- 1953: «Vraie et fausse angoisse», in: *L'angoisse du temps présent et les devoirs de l'esprit*, VIIes Rencontres internationales de Genève, Neuchâtel, La Baconnière, 1953; repris in: *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955
- 1957: «État et violence», aux Conférences annuelles du Foyer John Knox, Genève; publié in: *Histoire et vérité*, Paris, le Seuil, 1964 (2^e éd.)

- 1963 : conférences pour le 150^e anniversaire de la naissance de Kierkegaard, organisées par la Faculté de théologie et la Fondation Gretler, Genève ; publié *in* : *RThPh* 1963
- 1963 : «Le symbole et le mythe», *Bulletin du Centre protestant d'études*, Genève, 1963.
- 1963 : «La critique de la religion et le langage de la foi», conférence du Mont-Pèlerin, publié *in* : *Bulletin du Centre protestant d'études*, Genève, 1964
- 1966 : «Langage religieux, mythe et symbole», *in* : *Le langage*, vol. II, XIII^e Congrès des philosophies de langue françaises, Genève, Neuchâtel, La Baconnière, 1967
- 1969 : «Le philosophe et le politique devant la question de la liberté», *in* : *La liberté et l'ordre social*, XXII^{es} Rencontres internationales de Genève, Neuchâtel, La Baconnière, 1969
- 1973 : «La tâche de l'herméneutique», «La fonction herméneutique de la distanciation», «Herméneutique philosophique et herméneutique biblique» *in* : *Exegesis, Problèmes de méthode et exercices de lecture (Genèse 22 et Luc 15)*, éd. François Bovon et Grégoire Rouiller, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1975 ; repris *in* : *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986
- 1981 : «Hommage à Claude Pantillon», publié *in* : *Hommage à Claude Pantillon (1938-1980)*, Université de Genève, 1982.
- 1985 : «Le mal», Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, publié *in* : *Bulletin du Centre protestant d'études*, Genève, 1986, puis chez Labor et Fides, Genève.
- 1986 : «La crise : un phénomène spécifiquement moderne ?», conférence donnée à l'occasion de la remise du doctorat *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel, publié *in* : *RThPh* 1988
- 1986 : «L'identité narrative», même occasion, publié *in* : *La narration. Quand le récit devient communication*, éd. Pierre Bühler et Jean-François Habermacher, Genève, Labor et Fides, 1988
- 1989 : «Emmanuel Lévinas, penseur du témoignage», *in* : *Répondre d'autrui, Emmanuel Lévinas*, textes réunis par Jean-Christophe Aeschlimann, Neuchâtel, La Baconnière, 1989 ; repris *in* : *Lectures 3*, Paris, Seuil, 1994
- 1991 : «D'un Testament à l'autre : essai d'herméneutique biblique», *in* : *La Mémoire et le temps, Mélanges offerts à Pierre Bonnard*, éd. Daniel Marguerat et Jean Zumstein, Genève, Labor et Fides, 1991 ; repris *in* : *Lectures 3*, Paris, Seuil, 1994
- 1991 : *Entretien avec Paul Ricœur*, conduit par Philippe Michaël de Saint-Cheron, Avant-propos de Marc Faessler, *in* : *Bulletin du Centre protestant d'études*, Genève, 1991
- 1994 : *Ethique et responsabilité : Paul Ricœur*, textes réunis par Jean-Christophe Aeschlimann autour d'un entretien avec Paul Ricœur et d'un échange de lettres entre Ricœur et Lévinas, Neuchâtel, La Baconnière, 1994

- 1999 : «Le mal que l’homme fait à l’homme : donner la mort», *in : Violences d’aujourd’hui, violence de toujours*, XXXVII^e Conférences internationales de Genève, Lausanne, L’Âge d’Homme, 2000

C. Conférences en Suisse romande n’ayant pas, à notre connaissance, donné lieu à une publication

- 1946-47 (?), à Lausanne, invité avec Gabriel Marcel
- 5 décembre 1950, «La liberté et les engagements du chrétien», Neuchâtel, Groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie
- 17 décembre 1958 : «La place du sentiment dans une anthropologie philosophique», Lausanne, Faculté des Lettres
- 18 décembre 1958 : «La double fonction des symboles: discussion de l’interprétation psychanalytique de la pensée créatrice», *ibid.*, Groupe vaudois de la Société romande de philosophie
- 1974, à Bossey, sur les rapports entre science et théologie
- juin 1978 : «Métaphore et symbole», Faculté des Lettres, Genève, 4^{èmes} journées philosophiques sur la métaphore
- 16 juin 1985 : «L’éthique du langage», conférences organisées à l’Université de Genève sur le thème «Philosophie et langage»
- 10 février 1988 : «Le temps historique», Lausanne, Faculté des Lettres
- 11 février 1988 : «Les implications éthiques de la théorie de l’action : le bon et le juste», Lausanne, Conférence académique
- début des années 90 : participation au colloque de 3^{ème} cycle en éthique des quatre Facultés romandes de théologie, à Genève
- 12 mars 1999 : «Penser la Bible», Rencontres de Crêt-Bérard